Document generated on 04/23/2024 3:32 p.m.

Études internationales

Alexandre, Marc, *Révolution américaine, révolution européenne. Message du fédéralisme*, Centre de recherches européennes, Lausanne, 1977, 111 p.

Paul Pilisi

Volume 9, Number 3, 1978

URI: https://id.erudit.org/iderudit/700877ar
DOI: https://doi.org/10.7202/700877ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Pilisi, P. (1978). Review of [Alexandre, Marc, *Révolution américaine, révolution européenne. Message du fédéralisme*, Centre de recherches européennes, Lausanne, 1977, 111 p.] *Études internationales*, *9*(3), 435–436. https://doi.org/10.7202/700877ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1978

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LIVRES

1. COMPTES RENDUS

ALEXANDRE, Marc, *Révolution américaine, révolution européenne.* Message *du fédéralisme*, Centre de recherches européennes, Lausanne, 1977, 111p.

L'ouvrage de Marc Alexandre s'inscrit dans la série de publications du Centre de recherches européennes de Lausanne destinée à promouvoir le progrès de l'idée et la construction de l'unité européenne. Il convient de souligner que les publications du Centre de recherches sont classées de façon thématique, dont le livre de Marc Alexandre se trouve dans la série relative au processus d'union de l'Europe.

L'ouvrage se divise en trois parties : la première évoque les leçons du passé, la deuxième est un appel de l'avenir et la troisième partie insiste sur la « fidélité aux sources ».

Dans la première partie, l'auteur examine, dans une perspective comparative, les deux révolutions du XVIII[e] siècle. Il souligne avec lucidité, confirmant le jugement de Arendt Hannah, que dans l'historiographie contemporaine, la Révolution française, qui s'est terminée par un désastre, occupe une place incomparablement plus importante que la Révolution américaine. Pourtant, c'est cette dernière qui a réussi, donnant naissance à une nouvelle structure politique fédéraliste, tolérante face à la Révolution française qui « mettra feu à l'Europe entière ». En effet, les nationalismes européens aux XIX[e] et XX[e] siècles, issus de la Révolution française, constituaient un empêchement majeur pour la mise en pratique de l'idée européenne, suivant le principe fédératif. L'approche méthodologique, l'analyse des principes d'autonomie, du fédéralisme représentent une originalité appréciable.

Dans la deuxième partie, l'auteur pose la question, hélas, pertinente : qu'est-ce qu'une révolution ? Après avoir parcouru les idées et les faits révolutionnaires, il emprunte la phrase de Ch. Péguy, pour souligner et pour partager la sentence de celui-ci : « Je ne savais pas que l'autorité collective anonyme est encore plus redoutable que l'autorité individuelle ». Si la révolution, comme toute révolution, est basée sur une idéologie, le fédéralisme pourrait être tenu pour idéologie. Cependant, la différence qualitative entre l'idéologie fédéraliste et les idéologies reste considérable, c'est-à-dire, toute tendance idéologique, moniste, dogmatique, arbitraire, exclusive et fanatique s'oppose à l'idéologie fédéraliste.

« De l'esprit de système, de l'idéologie au fanatisme, du fanatisme à la terreur qui fauche tout ce qui le gêne, il n'y a pas rupture de continuité, mais au contraire un enchaînement inexorable et fatal. » (p. 41)

Dans cette perspective, l'opposition entre la devise de « l'Incorruptible », « la grande société populaire du peuple français », tout est indivisible et, l'obsession de Jefferson, « il faut subdiviser les comtés », est à retenir. C'est précisément là que réside à la fois la différence entre les révolutions française et américaine, la différence susceptible d'apporter des éléments de réponse à la question soulevée par l'auteur. Pourquoi la révolution ? Pour susciter les « grands espaces de liberté où puisse se réaliser la conjonction créatrice de principes neufs et d'hommes nouveaux » (p. 63).

La troisième partie insiste sur la fidélité aux sources. L'auteur insiste sur le fait que le fédéralisme n'est pas seulement théorie mais il est aussi pratique. Suite à une brève analyse historique, mettant en relief la théorie et la pratique, A. Marc, tenant compte du modèle épistémologique, propose le cheminement suivant du fédéralisme. À la base se situe « l'autonomie », ensuite la « coopération conflictuelle », au troisième niveau se trouve une « exacte adéqua-

tion », et enfin la « participation » devrait couronner le tout en tant qu'accomplissement et dépassement.

L'auteur rappelle et réitère le caractère « antiidéologique » de la doctrine fédéraliste. Face à la « lutte des classes », la doctrine fédéraliste veut restaurer la justice par l'homme libre et responsable. Pour harmoniser les droits de l'homme et du citoyen, le fédéralisme considère, avant tout, les droits de l'homme, à la fois « source, critère et fin de la doctrine fédéraliste ».

À la lumière de la comparaison entre les révolutions américaine et européenne, la conclusion s'exprime dans une sorte de « message de fédéralisme ». sous-titre du livre ailleurs. Ce message, fidèle à la conception aristotélicienne de la politique, préconise l'unité dans la diversité qui s'oppose à toute conception totalitaire de Platon à Marx.

Ouvrage écrit dans un style choisi mais parfaitement adapté au sujet traité, il constitue une contribution intéressante et particulièrement utile pour tous ceux qui s'intéressent au fédéralisme, à l'unité européenne et aux aspects comparatifs des révolutions américaine et européenne.

Paul PILISI

Département de science politique,
Université Laval

CORNEVIN, Marianne, *Histoire de l'Afrique contemporaine (de la Deuxième Guerre mondiale à nos jours)*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1978, 447p.

Marianne Cornevin, médecin au Dahomey, en Algérie et au Togo entre 1942 et 1956, est bien connue des africanistes par ses relations de voyages et par ses travaux personnels ou effectués en collaboration avec son mari, Robert Cornevin, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer (Paris). Dans la deuxième édition de cet ouvrage, paru pour la première fois en janvier 1972, figurent des développements qui tiennent compte des changements politiques et économiques survenus au cours des six dernières années au double plan mondial et régional : mondial, comme, par exemple, la crise du pétrole et les tentatives d'élaboration d'un nouvel ordre économique ; régional, comme la décolonisation des possessions portugaises, le conflit Maroc–Mauritanie–Algérie au Sahara espagnol, ou encore les points chauds de la corne de l'Afrique. La dimension africaine revêt une importance particulière dans le système international d'aujourd'hui, par suite de l'intervention des grandes puissances, directe ou par pays interposés.

L'ouvrage se divise en trois parties. Il débute par la décolonisation de l'Afrique qui s'inscrit dans le prolongement de la Deuxième Guerre mondiale (l'Afrique à la veille de la Deuxième Guerre mondiale ; l'immédiat après-guerre 1945–1946 ; de l'indépendance de l'Inde à la Conférence de Bandoeng, 1947–1955 ; marche à l'indépendance de l'Afrique au nord du Zambèze, 1956–1965 ; l'Afrique au sud du Zambèze jusqu'à l'indépendance du Mozambique et de l'Angola). Les problèmes généraux d'ordre économique, politique et culturel sont posés dans la deuxième partie. L'évolution politique est décrite sous son double aspect interne et externe. La spécificité de l'Afrique apparaît à la lecture des faits et des idéologies adoptées ou revendiquées, comme dans le cas du socialisme africain qui s'appuie sur la « tradition communautaire..., trait dominant des sociétés paysannes négro-africaines », mais diffère profondément du marxisme. Marianne Cornevin cite une remarque de Mahjemout Diop sur le Mali : « Faute de bourgeois, il n'y a pas de révolution démocratique bourgeoise classique..., faute de classe ouvrière et de prolétariat agricole, le socialisme ne peut être instauré et consolidé. » L'auteur constate l'échec des tentatives d'indépendance économique, les anciennes dépendances de type colonial